

13

Monsieur
Monsieur A. Andriæder,
professeur à l'université
au ministère des affaires étrangères,

(Brux)

Athènes -



Jeudi, 11 September. 1913.

Villa Suzanne

Saint-Quay,

Côte de N. N.

Mon cher ami;

Te lis dans l'Homme libre que l'Ami-
veniti vient de publier car lui sur
les atrocités bulgares. Quelle bêtise,
faudrait faire ou quelle somme de bêtise,
pour avoir à réagir ? J'espère
l'université. Voilà qui est fait, mais que
l'université n'a pas fait.

Ah ! ce Grec au caractère, dont
lequel j'ai un fascicule - l'île, à la
mort, le dernier, si nous dis l'ultime
nouvelles de nos amis, qui doit servir de
renchérissement - ce brave Constantin
XII a tout de même un peu qui'

de renigéisme. S'elle goûte, nos enfants !
Et que m'a fait de la bine & tou
ignard. Dis qu'en adjectif, un
ou deux leh'ts di ble, au niveau
tout amang' ! « ne wldots ist hei,
esac's n - et, q c'tair.

D'ailleurs que ça se laisse dire une
trace. Ici on est très calme. Je
comprends que votre cher grand
duc soit bien content, grande
bénéfice à la guerre. Il y a
de bonnes bonnes bonnes choses.

Vous voyez un petit éloge de
lui dans le vieux Mouydit. Mes
plus féroces dirigeants n'accordent pas
ceci, c'est que j'ouvre leur
nori. Il a été couronné à l'oratoire

personnelle.

Eh bien, grâce à ce renouvellement
réussi, je vous offre le honneur d'admirer
le sens critique - et, j'ose dire, les
projets historiques que j'ai attachés
évidemment.

Je ne fais pas de la connaissance
pour la gloire, mais que vous
et moi avons fait, nous deux.
Je vous présente mon fils, lequel
vous offre ici un exemplaire
de son ouvrage de l'Asie, de l'Afrique,
qui va paraître. C'est un ouvrage
de volume assez considérable
que nous

Jean-Baptiste;